

## À L'OPPOSÉ DES FONDAMENTALISMES

# La suprématie de la réalité sur l'idée

L'approche pastorale du pape François privilégie la réalité par rapport aux idées. Elle ne fait pas l'unanimité.

Dans la recherche théologique contemporaine deux approches de la christologie se sont dessinées, l'une qui part de Dieu et l'autre qui part de l'homme. L'une qui part de tout ce que les définitions dogmatiques nous enseignent sur Dieu et qui affirme que tout cela se retrouve en Jésus, sous une forme humaine, et l'autre qui part de l'homme Jésus tel qu'on le connaît à travers les Évangiles et qui se laisse conduire par ses paroles et ses actes à une connaissance graduelle de son Père.

De même, durant des siècles, les représentants d'une théologie scholastique de plus en plus sclérosée, déduisirent toutes les conclusions théologiques logiquement possibles à partir des grandes vérités révélées. Ils pouvaient alors résoudre tous les problèmes moraux en appliquant ces conclusions aux situations diverses dans lesquelles pouvaient se trouver les humains. Cette école théologique se sentit très menacée lorsqu'apparurent les premières formes de la théologie de la libération. Au lieu de partir de principes abstraits, celle-ci partait de la réalité vécue par les populations au sein desquelles vivaient les théologiens et elle se demandait ce que l'Évangile avait à dire à ces populations.

Le pape François a bien connu durant ses années de formation et ses années d'activité pastorale ces deux approches. Sa position personnelle sur ces points est claire. Il l'a exprimée dans son Instruction Apostolique *Evangelii gaudium*, avec la formule : « *La réalité est plus importante que l'idée* » (nn. 231-233).

## LE SYNODE SUR LA FAMILLE

La famille humaine, structure fondamentale de l'existence en société, est, de nos jours, battue en brèche par toutes sortes d'idéologies, aussi bien à droite qu'à gauche. Lorsque François a décidé de convoquer un synode sur la famille, il a voulu faire d'abord une enquête au niveau de l'Église universelle sur la situation concrète de la famille dans le monde d'aujourd'hui. Il convenait de savoir quelles sont les situations concrètes vécues par les femmes et les hommes d'aujourd'hui avant de se demander ce que l'Évangile a à dire à chacune de ces situations. Cette approche, plus qu'aucune prise de position doctrinale, a créé un profond malaise auprès d'une certaine intelligentsia ecclésiastique. La question de l'accès aux sacrements pour les divorcés remariés s'est révélée l'une des plus discutées, sans être nécessairement la plus importante. Le Cardinal Walter Kasper, à la demande de François, présenta au Consistoire du 20 février dernier une étude se situant nettement dans l'approche reconnaissant le primat de la réalité sur l'idée. Cette approche fut fortement contestée par plusieurs cardinaux. Cinq d'entre eux publièrent leur réponse sous la forme d'un livre qui parut tout juste avant l'ouverture du Synode. Pour eux la doctrine était première, quelles que soient les situations nouvelles et inédites qu'elle avait la mission de réguler.

François a choisi de laisser s'exprimer durant le Synode toutes les idées et toutes les expériences de la réalité vécues de par le monde. Si l'on tient en mémoire le principe énoncé par lui selon lequel « *la*

*réalité est plus importante que l'idée* », on peut dire que les interventions tout au long du Synode se divisèrent entre ceux qui partaient de ce principe et ceux qui le mettaient en brèche.

## DANGER DE SCHISME ?

Le cardinal Leo Burke, l'un des principaux représentants de cette dernière position, n'a pas manqué, dans diverses interventions publiques, de parler de danger de schisme. Sans prendre cette menace trop au sérieux, on ne peut que constater que cette approche de François sur les questions relatives à la famille comme sur beaucoup d'autres situations humaines, est probablement devenue la marque principale de son pontificat. Elle est à l'opposé de tous les fondamentalismes, qui se caractérisent toujours par la suprématie des idées sur la réalité.



Armand VEILLEUX,  
Prieur de l'abbaye de Scourmont  
(Chimay)